

CAUSETTE.

L'automne a teint de pourpre les longues avenues, les feuilles ont jauni, elles tombent une à une, à mesure que les jours se succèdent. Les derniers rayons du soleil, tristes et pâles comme un adieu, n'éclairent plus qu'à de rares intervalles les cimes des arbres, aux branches desquelles s'agitent encore quelques feuilles, souvenirs de l'été. La pluie les détache des branches, tandis que le vent, qui s'engouffre en gémissant dans les allées emporte en tournoyant sur le sol qu'elles recouvrent d'un tapis moelleux qui s'épaissit tous les jours et fait entendre un bruit joyeux sous les pieds légers de l'enfant, un son mélancolique sous les pas alourdis du vieillard.

Plus de fleurs dans les jardins, plus d'oiseaux chanteurs sous les buissons. Aussi les maisons de campagne, les gaies villas se vident, les villes commencent à se remplir. Tout le monde brillant de la villégiature, tous les collégiens, toutes les pensionnaires, tous les gais Universitaires, disciples de Thémis et d'Esculape s'empressent d'émigrer, et le échos ne redisent que des mots d'adieux.

On reveint donc en foule à Montréal pour retrouver sous le ciel béni de Ville-Marie ses occupations, ses amis, reprendre ses études à bride abattue, et pour remplacer les courses aux champs et aux bois, on fait à deux de longues promenades sur la rue Ste-Catherine.

Parmi les assidus, je remarque Marc, élève de 4^e année. Il marche fièrement, il ne se confond pas avec la foule qu'il traverse. On devine chez ce jeune homme, grave sans affectation, indifférent au bruit et aux curiosités de la rue, une âme robuste et haute. Que ne peut-il passer un peu de son calme à Guy que tout le monde connaît, parce qu'on le voit partout grand blond, petit favoris ras, moustache très soigné irréprochable dans sa tenue, toujours en-tube, toujours ganté, au courant de toutes les nouvelles. Il est bien décidément un dude frivole et égoïste—Pussions-nous ne faire que le rencontrer, ne jamais le connaître. Je vais vous faire rire peut-être, mais je vous avoue franchement que je lui préfère de beaucoup un autre petit dude, récemment arrivé d'un Country-Seat Londonnien... Un petit King Charles fin de siècle. Tous ces quadrupèdes chéris de leurs maîtres sont ornés de colliers qui ressemblent à de véritables objets de toilette. Un chien qui veut se faire remarquer ne doit pas porter un vulgaire collier comme le premier caniche venu. Il y a le collier de cuir, rouge ou bleu, le collier d'acier nikelé pareil à un collier d'argent. Mais j'ai vu hier, le nec plus ultra le fin du fin pour un carlin high toned, comme je vous l'ai dit, c'est un king Charles fin de siècle, il avait un petit collier noir, imitant une cravate avec son nœud et surmonté d'un petit faux col de cuir blanc. Sa maîtresse en avait un similaire et tous deux ainsi affublés avaient exactement l'air de parfaits-gentlemen...

JOSETTE.

BON CONSEIL

Un fermier français causait avec une dame d'un château voisin et lui conseillait de prendre la graine de lin au point de vue hygiénique.

—Voyez, madame, tous les jours j'en donne à mes cochons et ils ont des soies magnifiques.

LES ETUDIANTS

LA POLICE ET "LA PRESSE"

I

La St-Luc, cette année, restera mémorable, pour tous, à plus d'un point de vue.

D'abord, à cause des agapes fraternelles qui nous ont été bien sensibles; à cause de la gaieté franche qui a assaisonné tous nos ébats, et à cause de la dette de reconnaissance bien douce que nous avons contractée envers ceux qui nous ont traité aux huitres.

Mais il y a le revers de la médaille et à ce propos on a fait beaucoup de bruit dans Landerneau.

On sait qu'il y eut bagarre... et que la dite bagarre a eu un dénouement bien triste, n'est-ce pas? Mais à qui la faute?

A la police, parbleu!

Oui, lecteurs, à la police et nous ne mettrons pas de gants blancs pour leur dire. Tout le monde sait comment la police est faite à Montréal. Ce n'est pas que je prétende que nos "gardiens de la paix" soient tous *ejusdem farinae*, non certes, pour l'honneur de Montréal; mais il y a deux catégories de boutons jaunes, celle qui fait son devoir, et l'autre. La première est en minorité depuis longtemps. Vous connaissez le dicton populaire qui dit: que la police arrive toujours après le danger admis, n'est-ce pas? Cependant le soir de la St-Luc c'est le contraire qui est arrivé; on prétend que nos boutons jaunes guettaient... quoi? le danger?... non, pas du tout, mais les Etudiants.

Il ne s'agit pas de savoir ici qui a mis le feu aux poudres ou des "policemen" ou des "soutenus" ou des voyons ou des Etudiants. La question est celle-ci: c'est qu'il y avait du trouble, c'est qu'on se chamaillait, c'est que des pilliers de lupanards, armés de "garcettes" de bouteilles etc. fonçaient sur des citoyens de sa Majesté la reine Victoria et que nos "boutons jaunes" n'ont pas fait leur devoir. Qu'avez-vous fait "boutons jaunes", vous avez coffré quatre étudiants, mais seulement de étudiants. N'y avait-il que les étudiants qui fussent coupables? Voyons, la main sur la conscience, répondez à cette question? Et vous Monsieur R... qui êtes payé pour nous protéger, qui êtes un serviteur public, avez-vous fait votre devoir lorsque tenants notre confrère A. A. entre vos rudes mains, vous lui disiez à peu près ces paroles: "Mon petit enfant de cccccccccc..., si je n'avais pas ce costume je te ferais danser... etc."

La loi est pour tous, et vous ne devez pas faire de distinction en l'appliquant: "dura lex sed lex", votre devoir eût été d'arrêter tous les coupables et vous ne l'avez pas fait: voilà.

Oh! certes nous savons parfaitement que vous nous détestez. Est-ce parce que nous vous avons invités l'an dernier à prendre part à la St-Luc? Serait-ce parce qu'à la même époque vous n'avez pas été assez renards pour nous mettre le grapin. Est-ce parce que nous vous devons quelque chose?

Serait-ce parce que nous avons sur vous la supériorité intellectuelle et morale! Pourquoi êtes-vous toujours à nous traquer comme des bêtes fauves? Nous sommes étudiants aujourd'hui, et vous êtes nos serviteurs, nous serons, hommes de professions demain et vous serez forcés de recourir à nous. Sans l'autorité, toute société est impossible, mais d'un autre côté, il faut que l'autorité soit dignement représentée pour être efficace. Messieurs, si nous eussions été des batailleurs, nous nous serions organisés et je crois que parmi nous, il y a des petits canayens, qui même au point de vue physique, vous